

Christian Grataloup : le fil de la géohistoire

Jean-François Mondot dans [mensuel 478](#)

daté décembre 2020 - 957 mots 🗝️

Après l'[Atlas historique mondial](#) (Les Arènes-L'Histoire, 2019), le plus historien des géographes a piloté l'[Atlas historique de la France](#). Un travail qui s'inscrit dans une réflexion au long cours sur la représentation géographique du monde.

Dans l'une de ses conférences, Grataloup projette la photographie fabriquée il y a 20 000 ans. Un trou minuscule permettant le passage de peaux cousues près du corps. Conclusion : sans vêtements ajustés, pas de traversée de l'Amérique. Petit sourire ravi de l'auditoire...



visible sur Internet, Christian d'une aiguille d'os préhistorique. L'aiguille est percée d'un chas, ce passage d'un fil. Sans ce chas, pas pour en retenir la chaleur. Sans ces du détroit de Béring pour gagner l'Amérique s'est peuplée en passant du conférencier, et frémissement

Ce jeu sur les échelles, chez qu'un truc de conférencier aguerris fut notamment professeur de

de 1998 à 2014. C'est la conviction de toute une vie de chercheur. Varier les focales pour mieux appréhender le réel. On retrouve cette démarche dans son livre *Le Monde dans nos tasses* (Armand Colin, 2017). Penché sur nos produits dopants du matin - le thé chinois, le café arabe, le cacao américain -, il y décèle les sources d'une mondialisation orchestrée par l'Europe. Avec une précision gourmande, il décrit tous les gestes qui transforment la cerise de café en nectar : l'élimination des peaux qui protègent la graine, la torréfaction, le broyage, l'infusion...

Christian Grataloup, est bien plus par toute une vie d'enseignant - il géohistoire à l'université Paris-VII

L'encyclopédisme allègre

Dans son bureau de l'Institut de géographie, rue Saint-Jacques, je lui demande d'où vient cette empathie pour les gestes techniques. Et c'est la porte de son enfance lyonnaise qui s'entrouvre : « *Ma grand-mère maternelle, qui m'a élevé, avait une petite entreprise de roulottage. Elle faisait faire par des ouvrières à domicile la bordure des carrés de soie, ce qui exigeait un tour de main particulier [il mime les gestes] : de la main gauche vous roulez, de la main droite vous piquez.* » Du côté de son père, des gestes techniques tout aussi précis, ceux de la boucherie : « *Il existe une géographie très intéressante de la découpe de la viande. Quand nous partions en vacances en Provence, mon père se fâchait régulièrement avec le boucher du coin : ils ne coupaient pas pareil...* »

On connaît des chercheurs que l'érudition a rendus secs et rechignés. Christian Grataloup a l'encyclopédisme allègre. En lui, le sens du concret s'harmonise avec une inclination profonde pour les problématiques abstraites. Entré à l'École normale supérieure de l'enseignement technique (Enset) de Cachan en 1971, il fonde avec quelques amis - dont Jacques Lévy - la revue *EspacesTemps* (1975). Le but : développer une réflexion épistémologique globale sur la géographie. L'idée de prendre le monde comme objet d'étude fermente dans ces années-là. Mais comment saisir le vaste monde dans les filets du géographe ? A travers l'étude de la mondialisation, mais aussi celle

des catégories géographiques les plus usuelles : l'opposition nord/sud, par exemple, ou tout simplement l'invention des continents (titre de l'un de ses livres réédité cette année par Larousse).

Dans *Faut-il penser autrement l'histoire du monde ?* (Armand Colin, 2011), Christian Grataloup démontre qu'il y a un roman continental autant qu'un roman national. L'Asie, souligne-t-il, n'est pas un continent mais avant tout une non-Europe, cet espace vers l'est où elle ne se reconnaît plus : « *Je trouve qu'il est tout aussi important de remettre en question le concept d'Asie que celui de Moyen Age ! A force d'utiliser de telles catégories, elles nous formatent. Si j'ai un militantisme, c'est bien celui-là !* »

Donner à réfléchir autant qu'à voir

Sensible au concret, et ayant réfléchi aux pièges de la représentation cartographique, Christian Grataloup avait la tournure d'esprit idéale pour réaliser un atlas. En 2019, à partir du riche fonds des cartes réalisées par Frédéric Miotto et Légendes cartographie pour *L'Histoire*, il avait piloté l'*Atlas historique mondial* (Les Arènes-L'Histoire). Sur ce même modèle vient de paraître l'*Atlas historique de la France*. Comme son prédécesseur, il donne à réfléchir autant qu'à voir. La première partie illustre sa formule que « *tout atlas est une mise en scène* ». Le roman national a eu sa déclinaison cartographique, à travers la fameuse carte Vidal-Lablache devenue une véritable icône. Elle figure dans l'*Atlas*. Mais, deux pages plus loin, une carte de la France mondiale, d'un bleu vif éclatant, lui apporte une sorte de contrepoint malicieux. Christian Grataloup ne se cache pas derrière son petit doigt : « *Je suis en parfaite adhésion avec le livre de Patrick Boucheron sur l'Histoire mondiale de la France, et c'est bien sûr la raison d'être de cette carte que de montrer, à travers ses installations durables ou éphémères, tout ce qui relie notre pays aux autres régions du monde.* »

La troisième partie est dévolue aux rapports des Français à leur histoire, avec des cartes passionnantes sur la mémoire ouvrière et industrielle, la mémoire de l'esclavage, la mémoire de la guerre d'Algérie... Entre ces deux parties on trouve tout ce qu'on attend d'un atlas (le partage de 843, la guerre de Cent Ans, les conquêtes napoléoniennes...) et bien davantage. Certaines cartes sont de véritables défis, comme celle de l'affaire Dreyfus, s'appuyant notamment sur les émeutes antisémites méridionales et parisiennes.

Entre 1975, début de sa carrière, et aujourd'hui, le monde a changé. Nul ne peut ignorer qu'il est fragile. Dans le dernier chapitre de *Faut-il penser autrement l'histoire du monde ?* Christian Grataloup plaide pour l'écriture d'une histoire mondialisée, explorant tout ce que les habitants de cette planète ont en partage. Comme si, après avoir détricoté tant de concepts géographiques, il ressentait l'urgence de travailler sur ce qui nous relie.

A la retraite depuis 2014, Christian Grataloup a songé un moment à s'installer dans sa région lyonnaise. Avant d'y renoncer : « *Nos véritables racines, ce sont nos enfants* », relève-t-il - il en a deux, à qui il a joliment dédié *Le Monde dans nos tasses* : « *Pour Victorine le café, pour Alexis le thé.* » Il est donc resté à Paris. D'autres atlas l'attendent. D'autres livres. Et tant de fils à tisser.

* *Jean-François Mondot est journaliste.*

À SAVOIR

Vous avez dit géohistoire ?

Si pour Braudel, père du mot, géohistoire signifie le rôle historique du milieu, pour les géographes actuels c'est la position relative d'une société par rapport à d'autres, ce qu'exprime une carte, qui

permet de comprendre une part importante de sa durée et de sa dynamique. On a, pour partie, l'histoire de ses voisins et les voisins ont aussi des voisins...